Les élus municipaux
et le développement économique

Soucieuse de faire connaître
et de valoriser le rôle incontournable
des municipalités dans la vitalité économique
de leurs communautés,
l'Union des municipalités du Québec (UMQ)
s'associe aux six quotidiens du
Groupe Capitales Médias
pour la publication d'un grand dossier sur le rôle
des élus municipaux dans le développement
économique de leur territoire.

UMQ
UNION DES **MUNICIPALITÉS** DU QUÉBEC

Photo : Normand Huberdeau/NH Photographes

« Les élus municipaux sont plus que jamais au cœur du développement économique des régions. »

Bernard Sévigny, président de l'UMQ et maire de Sherbrooke

Les élus municipaux et le développement économique

Les municipalités jouent un rôle prédominant dans le développement économique du Québec. Responsables de près de 60 % des infrastructures publiques, elles investissent annuellement près de 16 milliards de dollars dans l'économie québécoise et offrent 80 000 emplois directs et 8000 postes électifs dans toutes les régions de la province. De concert avec l'Union des municipalités du Québec (UMQ), Groupe Capitales Médias présente un grand dossier sur le rôle des élus municipaux dans le développement économique local et régional. Cette initiative s'inscrit dans la mission de nos six quotidiens de proposer de l'information de proximité et de faire rayonner nos régions, tout en mettant en valeur nos élus, leurs réalisations et leur fierté. Bonne lecture !

Élu président de l'Union des municipalités du Québec (UMQ) en mai dernier, Bernard Sévigny, maire de Sherbrooke, a placé le développement économique local et régional au centre de son mandat. La reconnaissance des municipalités comme des gouvernements de proximité constitue également une question fondamentale pour la croissance économique des régions. Paroles d'un bâtisseur !

Q ***Monsieur Sévigny, quels sont le rôle et la mission de l'UMQ ?***

D'abord et avant tout, l'UMQ a le mandat de représenter ses membres composés de 286 municipalités, de 33 MRC et de 9 régies et organisations paramunicipales qui représentent plus de 80 % de la population et du territoire du Québec.

En plus d'être au service de ses membres et de faire rayonner le monde municipal aux quatre coins de la province, l'UMQ oriente ses actions afin que les municipalités soient reconnues comme un troisième palier de gouvernement avec les compétences et les responsabilités associées à ce statut.

Q ***En fait, l'UMQ souhaite que les municipalités soient reconnues comme des gouvernements de proximité ?***

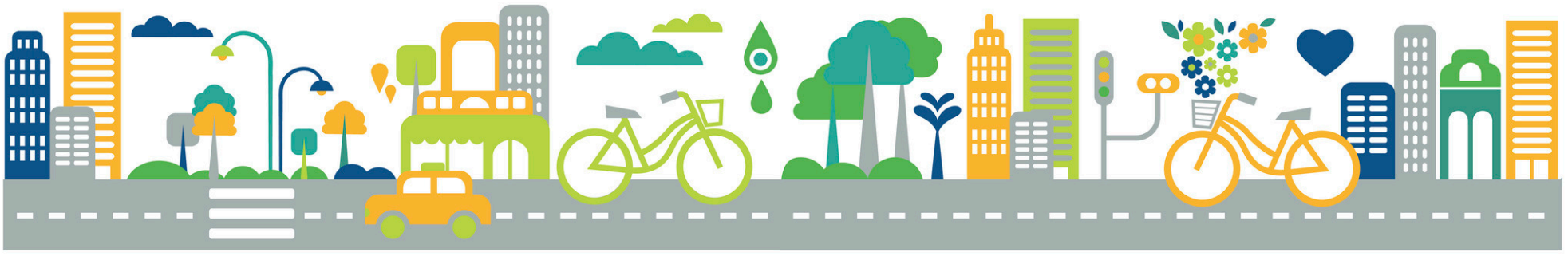
Effectivement, au cours des derniers mois, le gouvernement du Québec a d'ailleurs déposé le projet de loi 122 qui reconnaît les municipalités comme un véritable palier de gouvernement, tout en leur attribuant un certain nombre de pouvoirs afin de renforcer l'autonomie municipale.

Q ***À titre de président de l'UMQ, quel est le principal objectif que vous vous êtes donné au cours de votre mandat ?***

Le développement économique constitue le thème central de ma présidence. J'ai constaté beaucoup de carences dans ce secteur d'activité et c'est la raison pour laquelle je fais de la politique. En tant qu'ancien professeur de développement local et régional à l'Université de Sherbrooke, il s'agit du domaine que je connais le mieux et auquel je veux apporter ma contribution, et ce, au bénéfice du monde municipal.

Q ***Quelles sont les actions que l'UMQ a entreprises en matière de développement économique des municipalités ?***

L'UMQ a mis en œuvre une série d'actions afin de renforcer le positionnement des



L'UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC EN BREF

- Fondée en 1919, l'UMQ compte plus de 300 municipalités membres, de toutes les tailles et dans toutes les régions du Québec;
- Ses membres couvrent plus de 80 % du territoire et comptent plus de 6 millions de citoyens.

municipalités en matière de développement économique. En compagnie de représentants de cinq municipalités québécoises, nous avons effectué une mission économique dans l'État de New York en mai dernier. En raison des traités de libre-échange et des grands espaces économiques, les municipalités sont appelées à jouer un rôle de plus en plus important dans le développement économique local et régional. Lors d'un sommet des gouvernements locaux tenu à Québec en juin dernier, nous avons longuement discuté du rôle des municipalités en ce qui a trait au développement économique. En plus d'organiser un forum sur le développement économique municipal à Drummondville en octobre 2016, nous avons mis sur pied un laboratoire d'idées regroupant des gens d'affaires. Encore une fois, le développement économique a été au cœur des échanges. L'UMQ a également créé un comité chargé d'étudier l'apport économique des aéroports régionaux pour les municipalités. Enfin, j'ai effectué une tournée des régions afin de rencontrer les représentants des chambres de commerce et d'industrie ainsi que les caucus régionaux de l'UMQ. Un forum sur le développement économique municipal se tiendra à Montréal le 5 mai prochain à l'occasion de nos Assises annuelles.

Q Quel devrait être le rôle des municipalités sur le plan du développement économique local et régional ?

Nous sommes en train de le définir. De concert avec leurs partenaires, les élus municipaux doivent proposer une vision de développement et obtenir les moyens nécessaires pour atteindre leurs objectifs. Au cours de la présente année, l'UMQ et le gouvernement du Québec ont convenu de participer à un chantier sur le développement économique local et régional. Cette démarche nous permettra de définir ensemble une stratégie de développement économique qui interpellera toutes les régions du Québec.

Q Quel est le principal enjeu de l'UMQ pour 2017 ?

L'adoption du projet de loi 122 sur l'autonomie municipale. En vertu des dispositions de ce projet de loi, les municipalités seraient reconnues comme un troisième palier de gouvernement. En plus de se doter d'un plan d'action, les membres de l'UMQ devront faire preuve de cohésion, de conviction et de persuasion afin que les municipalités obtiennent leur reconnaissance et leur autonomie, tout en s'assurant d'obtenir l'argent nécessaire pour développer les différents secteurs de leur économie. Je sens une grande volonté d'agir de la part du gouvernement en ce qui concerne l'autonomie des municipalités. Je suis très optimiste pour l'avenir.

LE 375e ANNIVERSAIRE DE SOREL-TRACY

« Nous avons le même âge que Montréal, nous avons protégé la grande ville des attaques iroquoises », se plaît à rappeler le maire de Sorel-Tracy. « La Ville souhaite faire de cet anniversaire un moment de grande rencontre. Chaque saison aura son événement pour célébrer, parler d'avenir, penser à tout le monde, découvrir qui on est et où on va. » Si la venue des grands voiliers les 14 et 15 juillet sera incontestablement un moment fort, bien d'autres rendez-vous sont à découvrir sur le site www.375sorel-tracy.com.

Photo : Pascal Gagnon

De la métallurgie à l'écologie industrielle

L'eau est un élément central de Sorel-Tracy. La ville l'a bien compris et se développe autour des axes du Saint-Laurent et de la rivière Richelieu. Fière de sa tradition industrielle, elle est imaginative et créative pour une mutation vers l'écologie industrielle qui valorise la qualité de vie de ses habitants.

« Je suis un jeune maire dans une vieille ville ! » Le ton est tout de suite donné. Serge Péloquin, maire de Sorel-Tracy, dirige la ville depuis 2013. Issu du milieu des arts, il se plaît à casser l'image qu'on peut se faire d'un maire. Ironique, il salue l'audace de ses concitoyens qui ont osé lui confier les clés de la ville. La créativité est sa marque de fabrique, « faire autrement est une nécessité dans le monde d'aujourd'hui ».

Sorel-Tracy est une ville d'eau située au confluent de la rivière Richelieu et du Saint-Laurent. À 45 minutes de Montréal, de Drummondville ou de Trois-Rivières, elle occupe une place centrale. Connue historiquement pour sa grande industrie métallurgique — l'autoroute 30 était appelée l'autoroute de l'acie — elle s'ouvre aujourd'hui à l'écologie industrielle, sans toutefois renier ses racines.

Q *Monsieur le maire, expliquez-nous ce virage vers l'écologie industrielle ?*

Sorel-Tracy a une position stratégique. Nous sommes la porte d'entrée de la réserve de la biosphère du Lac-Saint-Pierre reconnue par l'UNESCO; l'eau occupe une place importante : nous avons une longue tradition industrielle. Tous ces éléments mis ensemble nous ont poussés à être imaginatifs pour le développement de notre ville. Le technopôle en écologie industrielle est une première réponse.

Ce centre de recherche, premier reconnu au Québec, travaille sur la valorisation des résidus industriels. Nous avons ainsi, par exemple, une mine urbaine. En déconstruisant des appareils technologiques, nous retrouvons des métaux précieux qui peuvent être remis dans les cycles de production. Nous recréons des matières premières.

Ces nouvelles technologies nous amènent dans une mutation de notre économie. La diversification et le développement perceptible en 2015 se sont fait sentir en 2016 et nous prévoyons une croissance nouvelle pour 2017. Ces nouveaux domaines viennent renforcer nos anciens atouts.

Q *Vous ne reniez donc pas votre passé industriel ?*

Non, nous voulons renforcer nos avantages. Nous avons vite compris que le fleuve est important pour nos citoyens, mais aussi pour notre économie. Nous sommes facilement accessibles par l'autoroute 30 qui nous relie aux États-Unis, nous sommes connectés au réseau ferroviaire, nous devons aussi pleinement profiter de la voie maritime du Saint-Laurent.

Nous aurons bientôt un nouveau port municipal. La Ville fait l'acquisition de terrains pour le développer. Ce port, en aval de Montréal, sera facilement atteignable sans les délais du trafic de la métropole. Il aura aussi la particularité d'offrir des gabarits pour les pièces hors normes, hors format traditionnel. Nous allons renforcer ce que nous faisons déjà. Ainsi les pièces comme les turbines gigantesques peuvent être fabriquées chez nous et envoyées facilement par route ou par voie fluviale.

Aujourd'hui, le temps fait la différence. Il faut une rapidité d'exécution, des transports directs et des délais de transit courts. Les clients veulent de la souplesse et de la vitesse. Ils dictent le rythme de notre développement. Nous avons une belle histoire navale. Nous poursuivons aujourd'hui dans ce sens en ajoutant l'accès direct au fleuve en plus de la rivière Richelieu.

Q *Quelle est la place des citoyens dans ce développement ?*

Les habitants de Sorel-Tracy sont au cœur de ce développement. Nous avons, par exemple, un parc éolien 100 % communautaire pour faire le lien entre les usines et la population. Le fleuve est aussi important pour nos citoyens qui veulent être en communion avec l'eau et y avoir accès. Si l'ouest de la rivière Richelieu est à la disposition de nos entreprises, l'est appartient à la communauté. Quant au fleuve, la traverse nous relie facilement à la rive nord et à l'autoroute 40.

Nous profitons du quai n° 2 pour nous réapproprier les berges du Saint-Laurent. Nous voulons développer un paradis du nautisme avec le Lac-Saint-Pierre et sa biodiversité. Le quai relie le fleuve à la ville grâce à un réseau cyclable qui permet de la visiter aisément. Nous vivons en parfait équilibre entre l'économie et une qualité de vie incomparable.

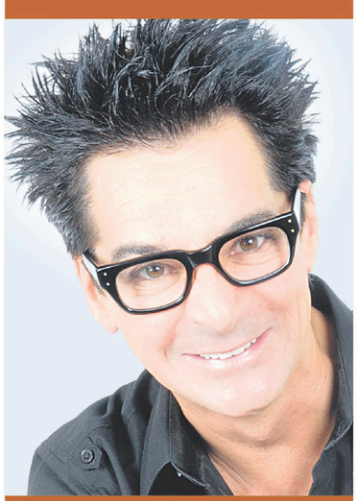
MA VILLE

Population : 35 037

Superficie : 56 km²

Budget 2017 : 56 M $

Sorel-Tracy, dans le top 10 des villes facilitant la vie des entrepreneurs



M. Serge Péloquin, maire de Sorel-Tracy

L'agroalimentaire nourrit l'économie

Située au cœur d'une vaste région agricole, la ville de Saint-Hyacinthe se distingue par l'importance des activités reliées au secteur agroalimentaire et à l'agroenvironnement. Usines, centres de recherche et campus spécialisé ajoutent de la valeur à une production agroalimentaire abondante et diversifiée. Plus que jamais, Saint-Hyacinthe représente la technopole agroalimentaire du Québec. Le maire Claude Corbeil a bien raison d'être fier de sa ville !

Q *Quel est le principal moteur de l'économie de Saint-Hyacinthe ?*

Le secteur agroalimentaire est au cœur de l'économie locale. On compte des centaines d'établissements dans ce domaine à Saint-Hyacinthe. Le commerce, l'industrie et les services constituent d'autres axes de développement en plein essor.

Q *Pourquoi Saint-Hyacinthe est-elle appelée la technopole agroalimentaire du Québec ?*

Saint-Hyacinthe mise sur l'expertise d'une multitude d'acteurs liés aux secteurs de l'agroalimentaire et des biotechnologies vétérinaires et agroenvironnementales. En tant que principal centre de production agricole au Québec, Saint-Hyacinthe peut compter sur l'apport de 1200 fermes, auxquelles s'ajoutent des institutions de recherche telles que le Centre de recherche et de développement sur les aliments, des institutions d'enseignement supérieur telles que la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et l'Institut de technologie agroalimentaire, des instituts de transfert technologique et des industries spécialisées dont Olymel, Barry Callebault, Liberté, Agropur, Saputo, Hershey Brookside et Baxter, pour ne citer que ces exemples. La région a développé une industrie de transformation alimentaire très prospère. Le secteur agroalimentaire regroupe plus de 8000 emplois et quelque 200 chercheurs de renommée internationale. Saint-Hyacinthe fait aussi sa marque avec la Cité de la biotechnologie agroalimentaire, vétérinaire et agroenvironnementale, le premier parc technologique exclusivement consacré au secteur bioalimentaire en Amérique du Nord.

Q *Quels sont les projets qui retiendront l'attention en 2017 ?*

L'un des plus importants demeure sans contredit le projet de biométhanisation. Mises en chantier en 2009, les installations seront complétées ce printemps. À maturité, elles permettront de produire 16 millions de mètres cubes de gaz naturel renouvelable par année. Une partie de ce gaz naturel sera utilisée pour répondre à différents besoins de la ville en matière de transport et de chauffage. L'autre partie sera vendue à Gaz Métro et à d'autres entreprises soucieuses de s'approvisionner en gaz naturel renouvelable, ce qui entraînera des revenus de plusieurs millions de dollars pour la Ville. La biométhanisation est à la fois une solution écologique, économique et sociale aux enjeux liés à l'enfouissement des boues d'épuration, à la valorisation des résidus organiques et au développement durable. D'ailleurs, nous avons signé des ententes avec plusieurs entreprises telles qu'Agropur, Liberté et Sanimax afin de valoriser leurs matières organiques. Grâce à la concertation de tous les intervenants, et les 23 municipalités avoisinantes, Saint-Hyacinthe est aujourd'hui un chef de file dans le domaine de la biométhanisation et de la gestion des matières résiduelles en Amérique du Nord.

Q *En compagnie de différents partenaires, vous avez lancé les travaux de construction d'un nouveau centre de congrès. Parlez-nous des principales caractéristiques de ce projet.*

Désireuse de tirer profit de sa situation géographique et de la proximité de nombreux sièges sociaux, Saint-Hyacinthe a décidé de développer le tourisme d'affaires avec la mise en chantier d'un nouveau centre de congrès. Lancés en septembre, les travaux, estimés à plus de 30 M$, comportent la construction d'un immeuble de deux étages offrant une surface d'exposition de 63 000 pieds carrés et 36 salles de réunion, dont une salle principale de 25 000 pieds carrés pouvant accueillir 2500 personnes en formule banquet. Le projet comprend la construction de l'Hôtel Sheraton Saint-Hyacinthe, un établissement de 205 chambres et suites comportant une piscine, des stationnements intérieurs et extérieurs ainsi que 4000 pieds carrés de salle de réunions et d'événements. Le nouveau complexe, d'une valeur de 65 M$, ouvrira ses portes dans un an. Saint-Hyacinthe est résolue à reprendre sa place sur les marchés local, régional, provincial et nord-américain des congrès.

Q *Quels sont les autres projets à l'ordre du jour ?*

La Ville compte 125 projets à son plan d'investissement 2017, dont des projets relatifs à la réfection du marché public et à la mise aux normes de l'usine de filtration des eaux. Le secteur de la construction résidentielle devrait connaître de bonnes performances. Enfin, on prépare l'étagement ferroviaire dans l'axe du boulevard Casavant Ouest afin d'améliorer la circulation dans un noyau urbain densifié. En fait, on prévoit des investissements de plus de 200 M$ sur notre territoire cette année. Saint-Hyacinthe continue à se développer et nous avons pour objectif d'atteindre une population de 60 000 habitants d'ici 2020.

M. Claude Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe

Photo : Brigitte Massé

MA VILLE

Population : 55 000
Territoire : 191 km²
Taux de chômage : 5,5 %
Nombre de commerces de produits et services : 1300
Nombre d'industries : 231

LA BIOMÉTHANISATION

Pionnière en production de gaz naturel par biométhanisation, Saint-Hyacinthe fait preuve d'innovation en misant sur des procédés écologiques, rentables et durables. L'usine de biométhanisation permettra de réduire les gaz à effet de serre de 49 111 tonnes en équivalent CO^2. Elle entraînera aussi des économies annuelles d'environ 1,5 M$ en transport et en enfouissement des boues et de 500 000 $ en chauffage des bâtiments. En matière de biométhanisation, Saint-Hyacinthe a tracé la voie pour d'autres municipalités.

Une ville intelligente et écoresponsable

Reconnue internationalement pour son zoo, Granby est aussi depuis longtemps la ville des fontaines et des parcs. Elle en possède plus de 100. Elle conjugue les qualités d'une ville à la fois rurale et urbaine.

Elle possède tous les services d'une grande ville et les espaces de la campagne. C'est l'endroit idéal pour vivre, travailler, élever sa famille et passer une retraite agréable.

Le vingtième maire de Granby, Pascal Bonin est entré au Conseil municipal en 2004 et occupe sa fonction depuis 2013. Il veut poursuivre le développement de sa ville dans l'esprit de ses prédécesseurs et continuer de bâtir une cité à échelle humaine, accueillante pour tous.

Q *Pourquoi la campagne de séduction « Granby-profitez ! » ?*

Granby est connue sur le plan régional, mais depuis quelques années, nous voulons étendre notre bassin de recrutement de main-d'œuvre qualifiée et expérimentée sur la scène nationale et internationale. Nous sommes une option intéressante et devons le montrer.

En 2015, Granby a été nommée première ville industrielle au Québec quant à la proportion de travailleurs œuvrant dans le secteur manufacturier. La région est en plein développement. Grâce à nos innovations, comme un parc industriel écoresponsable, notre appel « Trouve ton emploi, vis tes passions » devient une réalité et de plus en plus de talents et de travailleurs viennent à notre rencontre.

Q *Un parc industriel écoresponsable, qu'est-ce que c'est, d'où est venue cette idée ?*

Le monde industriel possède aussi son côté vert, mais il est souvent mal connu. Des normes comme ISO 9000 ou ISO 14000 ne parlent pas beaucoup au grand public. Nous avons voulu profiter de cette philosophie écoresponsable, nous engager dans cette voie, mais en la rendant plus simple, plus compréhensible et plus accessible. C'est pourquoi nous avons entamé le processus pour obtenir la certification « Écoresponsable » du Conseil des industries durables en entraînant avec nous des cohortes d'entreprises manufacturières. Même le Zoo de Granby a embarqué dans le projet.

Nous deviendrons le premier parc industriel certifié de ce type au Québec. On ne voit pas souvent des pistes cyclables pour aller au travail en vélo, des zones forêts, etc. dans un environnement industriel. Nous avons choisi des démarches simples à suivre, peu coûteuses, qui créent un espace de travail agréable, efficace et convivial.

Q *Vous avez donc un positionnement industriel particulier qui mise sur l'excellence ?*

Oui, en plus de cette démarche de certification écoresponsable de nos entreprises, nous nous sommes questionnés sur ce que nous devrions développer pour créer des emplois ? Si je prends l'exemple de l'aéronautique, nous avons plusieurs entreprises qui forment une chaîne d'approvisionnement continue. Une pièce peut aisément passer d'une entreprise à une autre durant son processus de fabrication. Nous mettons en évidence ce genre d'atout en plus du fait que nous avons un bassin complet de sous-traitants. Il y a beaucoup de synergie dans notre tissu industriel et une grande concertation avec les intervenants du milieu (éducation, finance et développement économique).

Nous tenons à valoriser notre riche histoire industrielle. Nous venons de signer, en novembre dernier, deux ententes de coopération économique avec l'Europe pour mettre en vitrine nos entreprises, pour faire connaître nos installations et nos attraits et pour faciliter des maillages industriels entre nos parcs industriels respectifs.

Q *Vous possédez également un incubateur industriel ?*

Notre Centre d'innovation et de technologies industrielles de Granby (CITIG) est un incubateur industriel qui vient appuyer l'entrepreneuriat local et favoriser le démarrage d'entreprises. Nous y offrons des services complets : des locaux accessibles, un accompagnement de type mentorat, des solutions de financement, etc.

En complément, le CITÉ, le Carrefour d'innovation en technologies écologiques que nous avons mis en place en partenariat avec l'Université de Sherbrooke et l'entreprise Protec-Style, possède une chaire de recherche sur les biomatériaux. Nous aidons, par exemple, nos entreprises à remplacer les produits dérivés du pétrole, comme les plastiques, par des matériaux à plus faible empreinte écologique.

Q *Granby a donc une vision durable de son développement économique ?*

Notre réflexion vise à bâtir une ville agréable à vivre. Toutes nos décisions sont axées sur le citoyen. Nous privilégions les rencontres, les débats à travers divers comités de citoyens. Granby a la chance de pouvoir s'appuyer sur de très nombreux organismes communautaires et des bénévoles extraordinaires.

Nous pouvons recruter facilement 350 ou 400 bénévoles pour l'organisation d'une grande manifestation. Ce dynamisme nous pousse vers l'innovation, vers l'excellence. Notre projet de refonte du centre-ville s'inscrit dans cet élan. C'est un projet un peu « casse-gueule », mais s'il fonctionne, il sera favorable à tous les habitants. Granby doit prendre le virage intelligent et s'ouvrir aux nouvelles technologies.

M. Pascal Bonin, maire de Granby

MA VILLE

Population : 67 286 (au 28 décembre 2016)
Superficie : 155,6 km²
Valeur moyenne résidence unifamiliale : 228 000 $
Nombre d'entreprises manufacturières : 274
Nombre d'espaces commerciaux : 2613

BIBLIOTHÈQUE PAUL-O.-TRÉPANIER

« La restauration complète de notre bibliothèque est l'histoire d'un succès incroyable. Pour seulement 2,3 M$, nous avons créé une bibliothèque intelligente, de haute technologie, très futuriste, pour le plus grand bénéfice de la population. » Selon le maire Bonin, une politique économique ne passe pas seulement par des exemptions de taxe. Des réalisations, comme cette bibliothèque, qui donne le goût de la lecture, qui donne envie de se cultiver, font aussi partie des attraits de la ville.

PARC SCIENTIFIQUE BROMONT

Avec son centre de recherche en microélectronique, le Parc scientifique Bromont est aujourd'hui une référence nationale au sein des parcs scientifiques au Canada en ce qui a trait aux activités de microélectronique et de fabrication de pointe. Mandatée par la Ville de Bromont, la Société de développement économique de Bromont (SODEB) assure la promotion du parc. La société a amorcé la nouvelle année en élargissant sa gamme de services offerts aux PME ainsi qu'aux entreprises en démarrage qui souhaitent s'établir dans le parc en offrant de nouveaux espaces locatifs et en assurant la disponibilité de terrains desservis pour d'éventuels acquéreurs.

MA VILLE

Population : 9095
Territoire : 116 km²
Croissance démographie : 3,9 % (donnée de 2014)
Vitalité économique : 16e rang au Québec
Nombre d'emplois spécialisés dans les hautes technologies : 4000
Nombre d'entreprises dans le Parc scientifique : 33

Mme Pauline Quinlan, mairesse de Bromont

Le pouvoir d'attraction de Bromont

Fondée il y a un peu plus de 50 ans, au pied du mont Brome, dans le but de développer une communauté axée sur le plein air et la villégiature, la ville de Bromont est encore aujourd'hui une municipalité hautement touristique. Mais elle est aussi une ville branchée, qui a atteint de nouveaux sommets en doublant sa population au cours des 20 dernières années et en attirant de nouvelles entreprises dans ses parcs industriels, dont son parc scientifique.

Le développement va bon train à Bromont. La Ville peut se targuer d'être, encore cette année, l'une des seules de sa région à augmenter sa population, séduisant tant les jeunes familles que les promoteurs et les entrepreneurs qui viennent s'y implanter.

En poste depuis 1998, la mairesse Pauline Quinlan dresse un bilan positif de ses cinq mandats consécutifs.

Q ***Vous avez récemment déposé le budget 2017 dans lequel vous annonciez une baisse du taux de taxation pour les secteurs commerciaux et industriels. Qu'est-ce qui a motivé cette décision ?***

Nous souhaitions apporter une certaine équité fiscale et nous voulons ainsi encourager et favoriser davantage le développement économique. Depuis que je suis mairesse, la richesse foncière résidentielle a littéralement bondi, passant de 300 millions $ à près de 2 milliards $. Parallèlement à cette hausse, le secteur industriel n'affiche toutefois pas le même constat. Notre but est d'attirer de nouveaux investisseurs chez nous et de soutenir ceux qui sont à se développer.

Q ***Plusieurs actions ont déjà été posées par le passé pour accentuer le développement économique, en transformant notamment le parc industriel en parc scientifique en 2006. Est-ce que cela a porté fruit ?***

En fait, il ne s'agit pas d'une transformation. Le parc a reçu la reconnaissance de Technopôle en microélectronique et en fabrication de pointe en 2006 et fut rebaptisé Parc scientifique Bromont. En plus du centre de recherche en microélectronique (C2MI) inauguré en 2011, le parc compte de grandes entreprises, dont IBM (qui y est implantée depuis 1970), Teledyne et G.E. Canada.

Lors de mon premier mandat, à la fin des années 1990, le climat de la ville était morose. L'usine Hyundai venait de fermer ses portes et on voyait mal comment on allait la relancer. Aujourd'hui, je suis fière de pouvoir dire que cette usine d'un million de pieds carrés a un nouveau locataire bien en selle. Il s'agit du fabricant d'armoires Fabritec, un des plus importants en Amérique du Nord, qui occupe actuellement plus de la moitié de ce vaste complexe.

Bromont est aussi une ville branchée. Grâce au partenariat du gouvernement du Québec et de Vidéotron, Bromont a été l'une des premières municipalités au Québec à offrir des services Internet haute vitesse en milieu rural. Le service est aujourd'hui offert à plus de 90 % de nos résidents et nous sommes en voie de finaliser la réalisation d'une couverture complète.

Q ***Est-ce que le transport aérien est toujours une priorité pour Bromont ?***

Plus que jamais. Notre aéroport régional (Roland-Désourdy) fait partie de la vitalité économique de notre ville. Il faut se rappeler que l'aéroport a été construit en 1968, juste avant l'arrivée d'IBM dans notre municipalité et que, durant toutes ces décennies, l'aéroport a facilité les échanges et les déplacements d'affaires. Les dirigeants et administrateurs des multinationales établies dans le parc scientifique ont fait la navette entre Bromont et plusieurs grandes villes canadiennes et nord-américaines; cela a été déterminant dans la croissance économique de notre communauté. Encore aujourd'hui, malgré le télétravail et les communications web, la communauté d'affaires nous démontre constamment que le maintien de l'aéroport est essentiel à son développement.

Q ***Quels sont les prochains projets et réalisations pour mettre en valeur le centre-ville de Bromont ?***

En 2016, nous avons fait l'acquisition de propriétés situées sur la rue Shefford au centre-ville de Bromont, communément appelé le Vieux-Village, afin de pouvoir y aménager une place publique comme prévu dans notre *Plan de développement durable*. Ce projet de place publique devrait se concrétiser cette année et, éventuellement, nous souhaitons également y installer un marché public saisonnier en 2018.

Une ville à emplacement statégique

La plus populeuse des cités régionales est au Centre-du-Québec et est densément habitée. Drummondville a su bonifier cet atout pour devenir une destination enviée. Son dynamisme a créé un environnement économique favorable et la ville est restée à taille humaine. Il fait bon y vivre sans l'anonymat des grandes villes, et avec les services et les animations d'une cité agréable.

Au carrefour des autoroutes 20 et 55, la ville de 76 000 habitants se trouve dans un rayon de 90 minutes de près de 70 % de la population québécoise. Il fait bon vivre à Drummondville. Son maire, Alexandre Cusson, nous donne sa vision du développement économique tout en rélélant que son rôle est notamment d'être l'ambassadeur de sa ville et que de nombreuses équipes travaillent fort pour la rendre attrayante.

Q *Quels sont vos axes de développement ?*

Le développement économique est un des fers de lance de Drummondville. La ville est connue pour cela. Sa marque de commerce est incontestablement sa diversification. Nous accueillons des entreprises de tous les domaines pour éviter une homogénéité industrielle. Nous tenons à cette diversité.

Longtemps connue pour son industrie du textile, la région a vécu des moments difficiles à la fin des années 80. Nous avons tiré les leçons de cette mono-industrie. Aujourd'hui, nous ne sommes plus aussi vulnérables. Nos différents axes de développement nous évitent de subir de plein fouet les crises sectorielles.

Nous possédons une société de développement économique très dynamique qui fait notre fierté. Elle contribue à stimuler notre activité économique qui a connu ces cinq dernières années des investissements à hauteur de plus d'un milliard de dollars. Notre secteur manufacturier est l'une des pierres angulaires de notre dynamisme. Mais, j'insiste, nous avons la volonté de poursuivre dans la différentiation et la diversification.

Q *Comment traduisez-vous concrètement ce voeu ?*

En développant nos atouts. Nous avons, par exemple, le plus grand incubateur économique au Canada. Son taux d'occupation est constamment de 100 % et il suscite un taux de réussite de ses entreprises naissantes de plus du double de la moyenne du Québec.

Au début 2016, nous avons d'ailleurs inauguré sa troisième phase d'agrandissement : 15 000 nouveaux pieds carrés sont ainsi à disposition pour que de nouvelles pousses puissent s'y épanouir. Au total, c'est 55 000 pieds carrés divisés en 31 locaux qui sont offerts pour que de nouvelles entreprises naissent dans des conditions idéales.

Aider les entreprises à démarrer est important, mais il faut aussi favoriser l'implantation d'entreprises existantes. La grande réputation de notre société de développement économique de Drummondville (SDED) y est pour beaucoup. Elle est très active sur le plan régional, national et international.

Q *Vous possédez donc d'incontestables atouts pour les entreprises ?*

Assurément, notre situation géographique est le premier de ces atouts, mais il faut sans cesse l'activer. Nous ne pouvons pas nous endormir sur le fait que 70 % de la population du Québec est à 90 minutes de chez nous. Nous devons être dynamiques et prospectifs. Notre société de développement joue ce rôle à merveille. L'administration met de son côté en place des conditions favorables, comme une fiscalité attrayante avec un taux de taxation propice aux entreprises.

Mais aujourd'hui, les entreprises ont besoin de plus, par exemple, de main-d'œuvre qualifiée. Nous avons à Drummondville une culture de l'entrepreneuriat, nous avons des entrepreneurs qui n'ont pas peur d'investir. Nous travaillons avec eux sur divers partenariats. L'un d'entre eux nous a permis de mettre en lien l'Université, le Cégep et la formation continue pour répondre aux besoins de main-d'œuvre qualifiée.

La ville possède d'ailleurs un commissaire à l'emploi qui aide nos entreprises à trouver les travailleurs qu'ils recherchent. Elle a récemment investi 24 M$ pour construire des locaux loués à l'Université de Trois-Rivières qui y a installé un programme en génie mécanique. Ce nouveau campus universitaire est un exemple de plus de notre dynamisme.

Q *Pour attirer les travailleurs, il faut aussi un cadre de vie agréable ?*

Nous sommes le paradis pour les familles ! Notre centre-ville est animé, nous avons une vie culturelle et sportive très active. Nous développons constamment nos infrastructures sportives et culturelles à l'exemple de notre toute nouvelle bibliothèque municipale.

Drummondville possède tous les atouts, tous les agréments d'une grande ville, mais elle reste à dimensions humaines. On s'y sent à l'aise, en sécurité. Nous sommes la ville idéale du plus jeune âge jusqu'à celui plus avancé. On ne se sent jamais anonyme à Drummondville.

M. Alexandre Cusson, maire de Drummondville

MA VILLE

Population : 75 771
Superficie : 246,85 km²
Taux de chômage: 5,2 % (Centre-du-Québec)
Taux d'évolution démographique : 11,9 % (prévision pour les 5 prochaines années)

CENTREXPO COGECO

« Inauguré en 2015, notre centre des congrès attire des gens de partout. Il permet de faire rayonner Drummondville en accueillant un nombre impressionnant de manifestations de toutes tailles. » Alexandre Cusson relève aussi que l'investissement de 30 M$ de sa ville a déjà suscité la naissance d'un hôtel de 25 M$. Le maire est fier de voir comment un terrain vacant s'est transformé en une occasion de faire connaître Drummondville et d'accueillir des visiteurs.

Les entrepreneurs au cœur des actions

Ville universitaire par excellence au Québec, Sherbrooke marie une vie urbaine animée avec un environnement naturel exceptionnel. En plus de faire sa marque dans le secteur manufacturier, elle affiche des compétences distinctives dans plusieurs secteurs clés de l'activité économique. À la tête d'une ville créatrice de savoir et de richesse, le maire Bernard Sévigny présente les forces économiques de la capitale des Cantons-de-l'Est.

Q ***Monsieur Sévigny, quelles sont les grandes orientations de développement de la Ville de Sherbrooke ?***

Depuis plusieurs années, nous travaillons en concertation avec les différents acteurs économiques afin de mettre en valeur les forces sherbrookoises. À cet effet, nous privilégions cinq filières clés identifiées par Sherbrooke Innopole, soit : les sciences de la vie ; les technologies propres ; les industries manufacturières et la fabrication de pointe ; les micro-nanotechnologies ; les technologies de l'information et de la communication (TIC). Dans le cadre de son mandat, la corporation paramunicipale Sherbrooke Innopole assure un développement économique innovateur, harmonieux et durable en misant sur ces cinq filières clés dont les compétences et l'expertise font de Sherbrooke une ville de prédilection pour faire des affaires.

Q ***En tant que ville universitaire, Sherbrooke a procédé au maillage entre savoir et développement économique. Quels sont les résultats issus de cette démarche ?***

Nos institutions d'enseignement et de recherche jouent un rôle de premier plan dans cette stratégie. Plusieurs projets ont été développés pour établir des collaborations porteuses entre les entreprises et nos instances de recherche. À ce jour, cette stratégie a permis la création d'une quarantaine d'entreprises et de nombreux emplois. La collaboration entre l'Université de Sherbrooke et la compagnie American Biltrite est un bon exemple. Grâce à son partenariat avec l'Université, l'entreprise a mis au point des composites exclusifs lui permettant, plus de 100 ans après sa création, de demeurer un chef de file dans son secteur. Le partenariat entre l'Université, les entrepreneurs et la Ville de Sherbrooke a aussi permis d'élaborer et de mettre en œuvre un Accélérateur de création d'entreprises technologiques (ACET). La mission de cette organisation consiste à susciter, à faciliter et à accélérer la création d'entreprises innovantes et créatrices d'emplois en transformant un projet en entreprise et en aidant le candidat ou la candidate à devenir un entrepreneur. Il s'agit d'un modèle de développement unique au Québec. Il faut dire que l'entrepreneuriat est en pleine croissance à Sherbrooke.

Q ***Quelles sont les initiatives mises en œuvre pour stimuler le développement de l'entrepreneuriat à Sherbrooke ?***

Outre la création de l'ACET et la collaboration de différents partenaires, l'Université de Sherbrooke offre une formation entrepreneuriale de premier plan. De plus, la Ville de Sherbrooke a investi 6 M$ dans la stratégie de développement de l'entrepreneuriat de l'Université de Sherbrooke, consciente que les talents issus de nos institutions d'enseignement sont à la base de la création de la richesse de demain. Afin de maximiser les chances de succès des entreprises en démarrage, nous avons créé Espace Inc., un incubateur-accélérateur de startups, qui connaît déjà un succès important auprès des entrepreneurs et de la communauté entrepreneuriale tant en matière de réseautage, d'innovation que de coconstruction. Le mentorat est aussi une mesure qui continue de faire ses preuves. Enfin, en 2015, nous avons lancé la démarche Entreprendre Sherbrooke qui vise à stimuler la création de richesse à l'échelle du territoire sherbrookois en misant, collectivement, sur le développement d'une culture entrepreneuriale et sur le renforcement d'un écosystème entrepreneurial basé sur nos forces spécifiques. La démarche Entreprendre Sherbrooke place l'entrepreneur au centre des préoccupations et des actions. Les institutions et les organismes se doivent d'être au service des entrepreneurs. Il importe donc d'écouter leurs besoins et de collaborer à leurs initiatives. En 2016, afin de développer davantage l'entrepreneuriat, Sherbrooke a lancé un vaste chantier : le développement d'un quartier de l'entrepreneur nommé Well inc.

Parlez-nous de ce projet à caractère entrepreneurial ?

Q Il s'agit de développer un quartier complètement dédié à la création d'entreprises sur un segment de la rue Wellington Sud à Sherbrooke. Lancé en octobre dernier, Well inc. regroupera, à terme, des entrepreneurs, des incubateurs d'entreprises, des organismes de développement économique réunis dans un guichet unique, des instances de recherche et des partenaires financiers dans un quartier du centre-ville de Sherbrooke. Des projets d'entreprises sont déjà en voie de réalisation et la reconfiguration du quartier aussi. En matière d'entrepreneuriat, l'avenir s'annonce prometteur à Sherbrooke!

M. Bernard Sévigny, maire de Sherbrooke

MA VILLE

Population : 166 000
Taux de chômage (Cantons-de-l'Est) : 6,1 %
Nombre de commerces (produits et services) : 4721
Nombre d'entreprises (cinq filières clés) : 640
Taux de croissance : + 1,9 % du PIB en 2016

PROJET WELL INC.

Désireuse de se positionner comme l'une des principales villes entrepreneuriales au Québec, Sherbrooke a posé un geste novateur avec le lancement du projet Well inc., le Quartier de l'entrepreneur de Sherbrooke. Initiative de développement économique et de revitalisation urbaine, Well inc. réunira les moteurs du développement économique sherbrookois au cœur du centre-ville. On y trouvera tout pour favoriser la création d'entreprises et d'emplois à valeur ajoutée.

NEMASKA LITHIUM PREND RACINE À SHAWINIGAN

L'un des faits saillants de l'année 2016 en matière de développement économique demeure sans contredit l'installation de Nemaska Lithium à Shawinigan. Spécialisée dans la production d'hydroxyde de lithium utilisé dans les piles, les ordinateurs, les téléphones et les voitures électriques, cette entreprise s'ajoute à la filière énergétique shawiniganaise qui comprend les fabricants de bornes électriques Elmec et AddÉnergie. « Les deux premières phases du projet Nemaska Lithium se dérouleront respectivement en 2017 et 2018. On parle de la création d'une centaine de nouveaux emplois cette année », souligne le maire de Shawinigan.

Énergique et entrepreneuriale

Deuxième ville en importance dans la région de la Mauricie après Trois-Rivières, Shawinigan se distingue par la vigueur de son économie et le dynamisme de sa fibre entrepreneuriale. Depuis près d'une dizaine d'années, la Ville et ses partenaires ont entrepris un important virage pour déterminer et mettre en valeur différents créneaux de développement. Le maire Michel Angers affiche un bel enthousiasme envers cette initiative qui continue à porter fruit.

Q ***Monsieur Angers, quelles sont les bases qui soutendent l'activité économique à Shawinigan ?***

Suite à la fermeture de plusieurs industries et de à nombreuses pertes d'emplois, nous avons décidé de former un comité de diversification économique afin de recentrer nos axes de développement. Composé des différents acteurs du milieu, ce comité a identifié quatre grandes cibles en vue de stimuler la création d'entreprises et la croissance de l'emploi sur notre territoire.

Q ***Quelles sont ces cibles ?***

Conformément aux orientations de développement, Shawinigan a décidé de diversifier son économie en misant, entre autres, sur le secteur des composantes électroniques et électromécaniques, notamment dans les domaines du transport et des activités nautiques. Ce secteur, qui regroupe actuellement une dizaine d'entreprises, fournit de l'emploi à plus de 1000 personnes. Le secteur du divertissement numérique et du développement de logiciels constitue une autre cible de choix. Près de 1000 emplois devraient être créés au cours des deux prochaines années. Le secteur de l'efficacité énergétique et des technologies vertes représente également une avenue de développement privilégiée par le comité de diversification économique. La transformation des métaux et minéraux industriels fait aussi partie des cibles visées. Nous voulons développer des créneaux manufacturiers, et les résultats obtenus jusqu'à maintenant sur le plan de l'activité économique montrent que nous avons visé en plein dans le mille. En l'espace de quelques années, on note en effet des investissements de plusieurs dizaines de millions de dollars et la création de milliers d'emplois à l'échelle municipale.

Q ***Quels sont les grands projets réalisés en 2016 ?***

La Ville de Shawinigan a notamment fait l'acquisition des sites industriels de l'aluminerie Shawinigan de Rio Tinto Alcan et de l'usine Laurentide de Produits forestiers Résolu. Entièrement décontaminé, le site de l'aluminerie fera l'objet d'une reconversion industrielle, tandis que le site Laurentide a été reconverti pour accueillir l'entreprise Nemaska Lithium.

Q ***Qu'est-ce que le DigiHub Shawinigan ?***

Désireuse de se positionner en tant que troisième pôle numérique au Québec, Shawinigan a affiché ses couleurs en créant le DigiHub Shawinigan, un centre d'entrepreneuriat permettant le démarrage d'entreprises dans le secteur du numérique. La mission du DigiHub Shawinigan consiste à offrir un environnement propice à l'innovation et à la mise sur pied de nouvelles entreprises et de projets liés au développement numérique, particulièrement dans les secteurs du divertissement, du patrimoine et de la muséologie. Il s'agit de créer des emplois durables dans un domaine innovant. Par ailleurs, nous avons signé plusieurs accords de coopération et de développement lors d'une mission économique tenue en France l'automne dernier.

Q ***Le Centre d'excellence CGI est bien implanté à Shawinigan. Quel est le bilan de l'entreprise en matière de création d'emplois ?***

CGI est une entreprise québécoise en activité dans le secteur des services-conseils pour les technologies de l'information, l'intégration de systèmes et l'impartition complète ou partielle de fonctions informatiques ou en gestion de processus d'affaires. Installé à Shawinigan depuis 2015, le Centre d'excellence de CGI a déjà créé quelque 150 emplois. D'ici deux ans, 150 emplois additionnels seront offerts aux résidents de Shawinigan et de la région.

Q ***Comment envisagez-vous l'année 2017 en matière de développement économique ?***

En plus de consolider nos quatre grands secteurs économiques et de procéder au développement du DigiHub, la Ville de Shawinigan caresse un important projet à caractère récréotouristique. Des annonces devraient être faites à ce sujet au cours des prochains mois. Shawinigan a le vent dans les voiles !

MA VILLE

Population : 49 000
Territoire : 802 km²
Taux de chômage : 8,4 %
Taux de croissance annuel moyen : 5,9 %
Nombre d'entreprises : 1463
Nombre d'industries : 268

M. Michel Angers, maire de Shawinigan

Prête pour les nouvelles industries

Face à Trois-Rivières, Bécancour longe le Saint-Laurent par son parc industriel et son port uniques, où se croisent grandes entreprises et agriculture.

La vie à Bécancour est saine et les ressources à la population nombreuses et de haut niveau. Bécancour est une société moderne où on trouve de grands espaces. La vie culturelle y est enrichissante et les activités et loisirs, variés.

Bécancour possède quatre parcs industriels sur un territoire total de 447 kilometres carrés, dont une zone industrialo-portuaire d'importance.

Investir à Bécancour est un choix logique, rentable et sûr. Divers programmes de subvention sont disponibles aux entrepreneurs et investisseurs. De plus, l'investisseur pourra compter sur une population résidente de plus de 13 000 habitants dynamiques et engagés dans leur milieu.

Une histoire particulière

Née en 1965 de la fusion de six villages (et paroisses), Bécancour était destinée à accueillir le grand projet de sidérurgie québécoise, caressé par le gouvernement de l'époque. Sa localisation, sa qualité des sols, son accessibilité au transport maritime : voilà autant de facteurs militant pour Bécancour.

En 1968, l'abandon du projet de sidérurgie donnera naissance au parc industriel et portuaire de Bécancour. Entre les années 1975 et 1990, une dizaine d'entreprises importantes ont choisi Bécancour (notons ABI (devenue Alcoa), Norsk Hydro, CIL, Silicium, etc.) créant plus de 2000 emplois.

Ajoutons à cela la centrale nucléaire (seule au Québec) qui a fermé ses portes à la fin de 2012 créant une immense commotion, dont on se relève à peine.

Et maintenant ?

Jean-Guy Dubois a eu la chance de vivre les « deux époques » de Bécancour, ayant été maire de 1985 à 1995, et de retour depuis 2013. « La fermeture de Gentilly a bien sûr chamboulé l'économie de Bécancour, mais nous devons regarder vers l'avant. Plusieurs projets, dont certains forts importants,font partie de nos cartons. Qu'on pense à IFFCO (l'usine d'urée, un projet pouvant atteindre 2 M$), Quest Minérals (terres rares, investissement majeur) et plusieurs autres de plus faible gabarit. »

Le défi pour Bécancour et ses partenaires économiques est de gérer le virage économique vers des entreprises de moyennes dimensions, visant deux créneaux : sous-traitance et transformation en rapport avec les grandes entreprises présentes et à venir.

Les technologies environnementales

Pour ce faire, il existe de nombreux leviers à l'implantation d'une entreprise à Bécancour ! La Ville dispose notamment de programmes financiers exclusifs tels le Fonds de diversification économique du Centre-du-Québec et de la Mauricie et un Programme de soutien aux investissements dans les infrastructures de transport maritime. De plus, Bécancour offre un crédit de taxes foncières, avant le 31 décembre 2017, pour certaines entreprises répondant à des critères précis.

Possédant une grande disponibilité énergétique tant en hydroélectricité qu'en gaz naturel et en vapeur, Bécancour possède des infrastructures de transport efficaces et centralisées ainsi qu'une capacité portante exceptionnelle.

Nouvelles perspectives

Le maire, Jean-Guy Dubois, parle avec conviction de sa cinquième révolution industrielle dans la foulée de l'économiste Klauss Schwab qui nous situe dans la quatrième révolution industrielle, celle des nanotechnologies et du numérique.

« Pour ma part, j'en suis déjà à la cinquième révolution, dit-il avec une pointe d'humour, celle des technologies axées sur les énergies renouvelables, la chimie verte et les technologies de recyclage et de réutilisation. À Bécancour, nous voulons être aux premières loges de cette révolution, nous voulons attirer des entreprises chef de file dans ces domaines. Le parc La Prade a aujourd'hui cette vocation. » Il faut dire que ce parc a tous les atouts pour accueillir de nouveaux acteurs de cette révolution industrielle.

Pas moins de cinq projets sont en phase d'élaboration plus ou moins avancée et nous avons la place nécessaire pour devenir un leader de l'industrie environnementale.

M. Jean-Guy Dubois, maire de Bécancour

MA VILLE

Population : 13 000

Superficie totale de la ville : 447 km²

Zones : 4 zones industrielles disponibles + zone industrialo-portuaire

PURESPHERA

« L'expansion en cours de l'entreprise PureSphera, spécialiste dans la récupération des réfrigérateurs et autres appareils frigorifiques, symbolise parfaitement la vocation environnementale de notre parc technologique », explique Jean-Guy Dubois. L'entreprise est le premier centre de gestion intégrée des halocarbures, substance chimique contenue dans les appareils de réfrigération en Amérique. L'usine recevra davantage d'appareils à recycler, ce qui devrait permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'environ 500 000 tonnes par année, soit l'équivalent de 140 000 voitures retirées des routes annuellement.

Prospérité, sécurité et qualité de vie

Championne canadienne de l'emploi, première au Québec pour le revenu familial moyen et le revenu disponible par habitant, et destination culturelle de l'année à l'international selon le Leading Culture Destinations Awards, Québec fait des envieux dans le reste du pays et même à l'étranger. À quelques mois des élections municipales, le maire Régis Labeaume, qui célèbrera à l'automne son 10e anniversaire comme premier magistrat de la Ville, peut dire mission accomplie.

Q *Qu'est-ce qui vous rend le plus fier de votre dernier mandat à la mairie ?*

Nous investissons un demi-milliard par année en infrastructure avec un budget d'opération de 2,1 milliards. Malgré tout, nous avons réussi à geler et, dans certains cas, à diminuer les taxes, tout en continuant de rembourser notre dette. Le gel et la baisse de taxes de 2 ans nous coûtent 100 M$ sur 5 ans. Cela représente tout un défi de gestion. Nous devons faire plus avec moins. Nos employés travaillent fort, mais ils sont fiers de ce que nous avons accompli.

Q *Quels sont les principaux défis pour Québec en 2017?*

Nous devons gérer notre croissance et notre prospérité. Au cours de la dernière année, notre taux d'activité a diminué en dépit de la baisse du taux de chômage. Cela signifie que plusieurs emplois ne trouvent pas preneurs faute de main-d'œuvre qualifiée. Pour combler ces postes, nous misons beaucoup sur l'immigration, en particulier de la France, où le taux de chômage chez les jeunes peut atteindre 15 % à 25 % dans certaines régions.

Nos besoins criants de main-d'œuvre constituent certes un incitatif à venir s'installer chez nous, mais la qualité de vie et la sécurité sont également des arguments qui pèsent lourd dans la balance. Malgré les événements de la semaine dernière, Québec demeure une des villes les plus sécuritaires au Canada. J'ai rencontré des jeunes qui ont quitté le Brésil pour migrer à Québec parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité dans leur pays. Généralement, les villes prospères voient leur taux de criminalité augmenter, car la richesse attire aussi les criminels. À Québec, étonnamment, le taux de criminalité n'a jamais été aussi bas.

Tout ce qui manque à Québec, c'est peut-être un club de hockey professionnel. Sur le plan culturel, nous sommes vraiment choyés. Pour attirer les travailleurs étrangers, nous missions sur les espaces verts, les pistes cyclables et les installations sportives. Un des projets qui nous tient à cœur est le prolongement de la promenade Samuel-De Champlain jusqu'au pont de l'île d'Orléans.

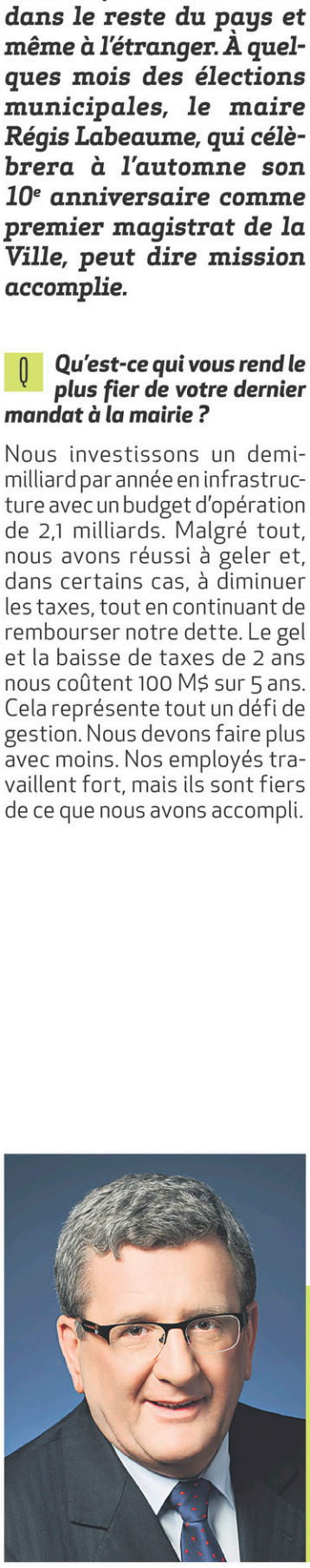
C'est toutefois au chapitre du transport que se situe la principale faiblesse de notre région. Une ville de la taille de Québec ne peut espérer se développer sans un système de transport en commun efficace. C'est pourquoi nous travaillons à l'implantation de notre service rapide par bus (SRB). La densification fait également partie de nos priorités afin de limiter les déplacements sur le territoire de la ville.

Q *Quel bilan dressez-vous de la* Stratégie de développement économique *de la ville ?*

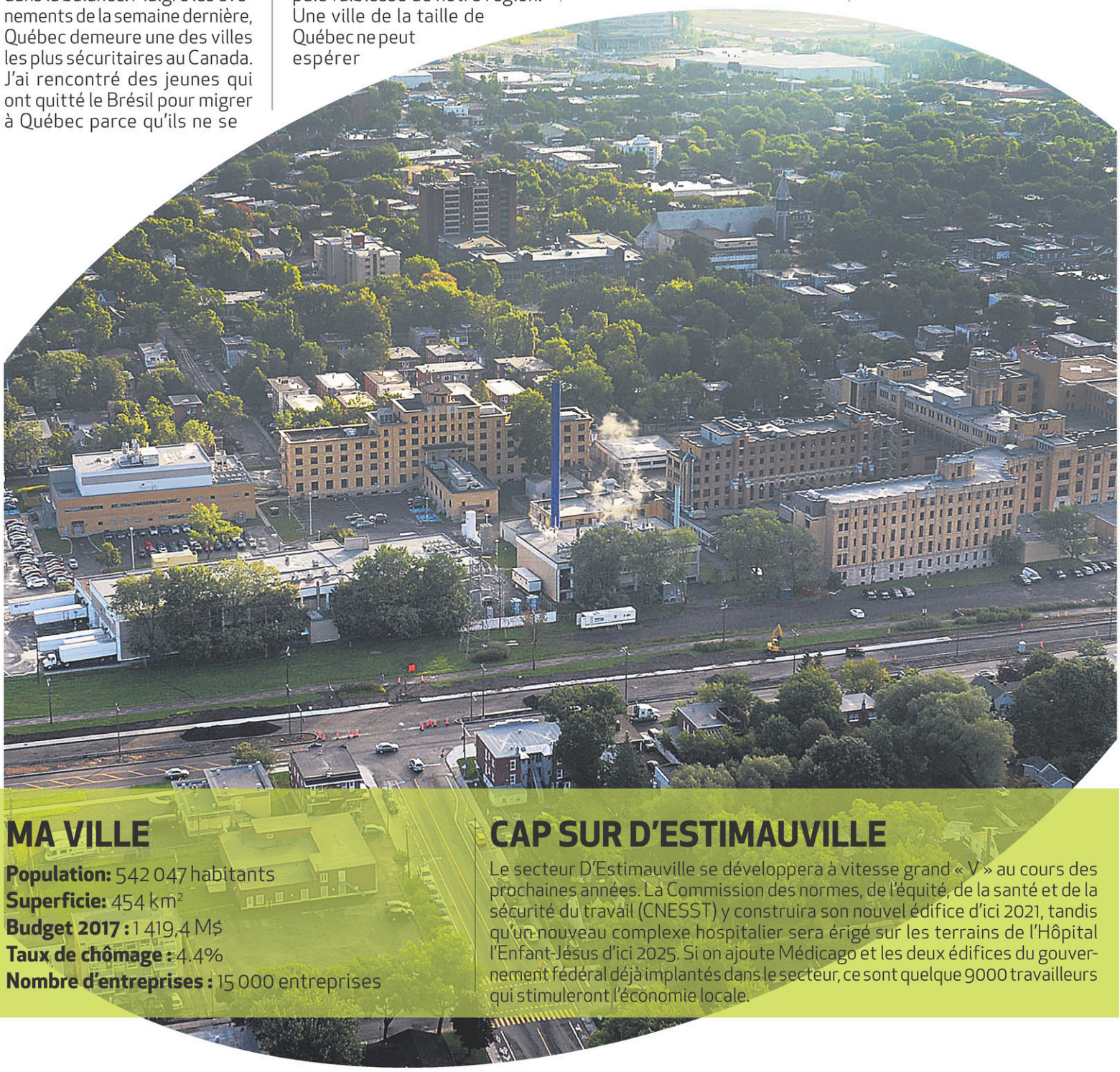
Le montant de 7 M$ par année que nous avons reçu du gouvernement du Québec pour la période de 2012 à 2017 nous a permis de soutenir 121 projets dont la valeur totale s'élève à près de 100 M$. Les sommes affectées à la Stratégie constituent un excellent effet de levier, puisque chaque dollar investi par la Ville génère en moyenne près de 4 $. Avec le projet de loi 109, qui nous accorde le statut de capitale nationale, en plus de nous conférer plus d'autonomie et de pouvoir, la contribution du gouvernement à notre *Stratégie de développement économique* grimpera à 15 M$ par année dans le prochain budget.

Au nombre des projets majeurs appuyés par la Stratégie, on peut citer l'unité d'affaires Mesure et Analyse d'ABB (20 M$) et le nouvel édifice d'Olympus NDT Canada (35 M$), qui créeront ensemble près de 500 emplois à l'Espace d'innovation Michelet. Quant à Médicago, dont le nouveau complexe de production de vaccins sera bientôt en construction au coût de 245 M$ à l'Espace d'innovation D'Estimauville, il ajoutera quelque 200 nouveaux emplois dans ce secteur en plein essor.

Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec les entreprises technologiques de Saint-Roch. N'eut été de notre aide financière, le studio d'animation Squeeze aurait perdu les droits de ses créations. L'entreprise vient de décrocher un contrat pour la production du film *Troll, The Tale of a Tail*, une coproduction Canada—Chine—Norvège dotée d'un budget de 18 M$.



M. Régis Labeaume, maire de Québec



MA VILLE

Population: 542 047 habitants
Superficie: 454 km²
Budget 2017 : 1 419,4 M$
Taux de chômage : 4.4%
Nombre d'entreprises : 15 000 entreprises

CAP SUR D'ESTIMAUVILLE

Le secteur D'Estimauville se développera à vitesse grand « V » au cours des prochaines années. La Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) y construira son nouvel édifice d'ici 2021, tandis qu'un nouveau complexe hospitalier sera érigé sur les terrains de l'Hôpital l'Enfant-Jésus d'ici 2025. Si on ajoute Médicago et les deux édifices du gouvernement fédéral déjà implantés dans le secteur, ce sont quelque 9000 travailleurs qui stimuleront l'économie locale.

Ville de la diversification économique

Située entre fleuve et montagnes, sur la rive sud du Saint-Laurent, à 45 minutes de la ville de Québec, Montmagny constitue un important pôle de développement économique et social de la région de la Chaudière-Appalaches. Regroupant un secteur urbain dynamique et un vaste territoire rural, Montmagny mise sur la diversification de son économie afin d'offrir une qualité de vie et une variété de services incomparables à ses résidents. Le maire Jean-Guy Desrosiers dresse le portrait d'une ville en plein développement.

GRANDE PLACE PUBLIQUE

L'année 2016 a été marquée par plusieurs réalisations d'envergure à Montmagny, incluant l'aménagement de la Place publique avec une scène intégrée et des jeux d'eau en plein centre-ville. « On y présente un large éventail d'activités artistiques, culturelles ainsi que des spectacles. En plus d'être un centre d'animation, la Place publique permet à nos résidents de se rencontrer et de tisser des liens d'amitié. J'invite tous les visiteurs à découvrir une ville aux dimensions humaines où santé et mieux-être sont des priorités », souligne le maire Jean-Guy Desrosiers.

MA VILLE

Population : 11 500
Territoire : 145,54 km²
Taux de chômage : 5 %
Nombre de commerces (produits et services) : 450
Nombre d'industries : 60

M. Jean-Guy Desrosiers, maire de Montmagny

Q Quels sont les principaux axes de développement privilégiés par la Ville de Montmagny ?

La vitalité économique de Montmagny repose sur quatre grands axes de développement, soit les secteurs résidentiel, commercial, industriel et touristique. Sous ce dernier aspect, nous privilégions l'accessibilité au fleuve et la mise en valeur de l'environnement naturel.

Q Suite à la fermeture des usines Whirlpool, Cavalier Textile, Consoltex et Bermatex, Montmagny a connu des années difficiles. Quelles ont été les actions mises en œuvre pour relancer l'économie locale ?

Ces fermetures d'usines ont entraîné la perte de 800 emplois et de dizaines de millions de dollars en masse salariale. En collaboration avec la Société de développement économique de Montmagny et nos autres partenaires, nous nous sommes relevé les manches et nous avons mis sur pied des programmes d'aide financière pour revitaliser nos secteurs industriels. D'autres actions concertées ont permis de donner un nouvel élan aux secteurs résidentiel et commercial, tout en suscitant davantage d'activité économique.

Q Quelle est la nature des investissements qui ont permis de relancer l'économie et de redonner un nouveau visage à Montmagny ?

Outre les programmes de nature fiscale, Montmagny a investi des montants d'argent substantiels afin de rendre la ville encore plus belle, plus attrayante et plus dynamique. Parmi les projets qui retiennent l'attention, on note l'aménagement d'un terrain de soccer synthétique, la construction d'une bibliothèque, la rénovation de l'aréna, la remise à neuf des terrains de tennis et la mise en place d'un marché public. Des travaux d'infrastructures ont également permis de rehausser la qualité des installations municipales. Suite aux pertes d'emplois massives et à une certaine morosité économique, il fallait créer de la confiance et de la fierté dans le cœur de nos citoyens.

Q Quel est le principal secteur économique à Montmagny ?

Le secteur industriel représente l'ADN de Montmagny. Dans nos deux parcs industriels, nous comptons des entreprises prestigieuses comme Maisons Laprise (maisons préusinées et pliables), Marquis (imprimerie), Planchers Mercier, Montel (système de rangement), Lorendo (portes et fenêtres), Ressorts Laliberté (ressorts de haute précision), Métal Moro (fabricant de charpentes métalliques) et K-Trail (fabrication de remorques en acier galvanisé). La Ville entend ajouter une superficie de 1,5 million de pieds carrés au parc industriel Louis-O.-Roy, procéder à une reconfiguration des terrains et y installer les services nécessaires à l'implantation de nouvelles industries. Des discussions sont en cours avec certaines entreprises. La Municipalité dispose également de grands espaces pour la réalisation de projets résidentiels, commerciaux et agricoles. Sur le plan touristique, nous travaillons, par ailleurs, à l'élaboration d'une offre pour accueillir des congrès de 250 personnes et moins.

Q Parlez-nous des distinctions reçues par la Ville de Montmagny ?

La Ville de Montmagny a remporté plusieurs prix, dont le Prix d'Excellence SHQ de la Fondation Rues principales, le Prix d'excellence Coupe VVS Réal Lacombe du Réseau québécois de Villes et Villages en santé, le Prix Distinction du Groupe Entreprises en santé et le Prix Architecture 2015 de bibliothèques et de centres d'archives du Québec.

Q Qu'est-ce que la vision 15-30 ?

De concert avec ses consœurs de la MRC de Montmagny, la Ville de Montmagny caresse une vision d'avenir qui vise à accroître la population locale et régionale. À moyen terme, nous ne visons rien de moins que l'objectif 15-30, c'est-à-dire 15 000 habitants à Montmagny et 30 000 habitants à l'échelle de la MRC. Montmagny est sur la voie d'un avenir prometteur.

PARC MARITIME : LE PROJET DE L'ANNÉE

Parmi les nombreux projets qui retiennent l'attention en 2017, on note la construction du Parc maritime de la Pointe de Rivière-du-Loup. Évalué à 14,2 M$, ce projet à caractère économique et touristique comprendra un bâtiment d'accueil, un quai pour le traversier Rivière-du-Loup—Saint-Siméon, une marina, une promenade et une terrasse extérieure. « On parle d'un réaménagement complet de cet espace public », affirme le maire Gamache. « Le potentiel économique du site est énorme puisqu'on y attend quelque 200 000 visiteurs par année. » Un bâtiment pour les croisiéristes, une salle muséale fonctionnelle, un espace de jeux et des bancs de parc font partie des aménagements prévus dans le cadre des travaux.

MA VILLE

Population : 20 000
Territoire : 84,76 km²
Taux de chômage : 6 %
Nombre de commerces de produits et services (2014) : 634
Nombre d'industries (2014) : 180

M. Gaétan Gamache, maire de Rivière-du-Loup

Première au Canada en entrepreunariat

Décidément, Rivière-du-Loup représente une véritable terre d'accueil pour les entrepreneurs. Attirés par le dynamisme de l'environnement d'affaires, les compétences de la main-d'œuvre, la variété des infrastructures et la qualité de vie exceptionnelle, bon nombre d'hommes et de femmes choisissent d'investir dans cette ville agréable, saine et performante.

Rien d'étonnant à ce que Rivière-du-Loup ait été désignée comme « Première ville entrepreneuriale au Canada » *ex æquo* avec les villes de Collingwood et de Kelowna) par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante en 2016. Et le maire Gaétan Gamache en est ravi !

Q *Monsieur Gamache, quelles sont les raisons qui expliquent cette grande distinction ?*

Tout d'abord, j'aimerais dire que cet honneur rejaillit sur toute la ville et la région. Au cours des dernières années, nous avons entrepris des actions concrètes afin d'assurer notre progrès économique, social et environnemental et de créer un environnement d'affaires avantageux pour les entrepreneurs. La disponibilité des terrains, les crédits de taxes municipales, la situation géographique stratégique et l'aide au démarrage d'entreprises constituent autant d'atouts qui soutiennent le développement économique et la création d'emplois. Aujourd'hui, Rivière-du-Loup se positionne en tant que carrefour entrepreneurial d'avenir et chef de file en développement durable.

Q *Quel bilan dressez-vous sur le plan économique en 2016 ?*

La dernière année a apporté son lot de bonnes nouvelles en matière économique à Rivière-du-Loup, particulièrement en ce qui concerne le secteur manufacturier. À elles seules, des entreprises comme Prelco (produits en verre), Lepage Millwork (portes et fenêtres), Viandes duBreton (transformateur de viandes) et Premier Tech (horticulture et agriculture, emballage et manutention de matériaux, traitement des eaux) ont réalisé des investissements de 22 M$, ce qui a permis la création de 175 nouveaux emplois. Afin d'être encore plus performante, la Ville s'est dotée d'un Service du développement économique, tout en mettant en place un réseau pour favoriser l'innovation dans les entreprises. La qualité de nos infrastructures a aussi favorisé l'implantation et l'expansion de plusieurs entreprises. À Rivière-du-Loup, on parle la langue des affaires, la langue entrepreneuriale.

Q *Quels sont les créneaux économiques d'excellence à Rivière-du-Loup ?*

La vigueur de l'économie louperivoise s'explique notamment par les performances de deux grands créneaux d'excellence : la tourbe (mousse de sphaigne) et l'écoenvironnement ainsi que l'écoconstruction. Nous sommes aussi bien positionnés dans le domaine de la transformation des métaux. Ces secteurs regroupent plusieurs entreprises qui procurent de l'emploi à de nombreuses personnes. Le secteur touristique a aussi enregistré de bons résultats. Le taux d'occupation des établissements d'hébergement s'est élevé à plus de 90 % en juillet et en août. On a aussi constaté une forte tendance à la hausse durant le mois de septembre dernier.

Q *Est-ce que des investissements majeurs seront effectués à Rivière-du-Loup en 2017 ?*

L'année 2017 sera synonyme d'activité économique à Rivière-du-Loup. D'ailleurs, la compagnie Premier Tech vient d'annoncer des investissements de plus de 15 M$ sur son Campus de la rue Témiscouata. La mise en chantier du Carrefour maritime (14,2 M$), l'inauguration de l'usine de biométhanisation (27,6 M$) et la modernisation de l'usine de Prelco (8 M$) stimuleront l'économie locale, sans compter l'argent investi dans l'agrandissement de la bibliothèque Françoise-Bédard, la vocation muséale de l'église Saint-François et la réfection du réseau routier.

Q *Quelles sont les raisons qui motivent les entreprises à s'installer à Rivière-du-Loup ?*

Au cours des cinq dernières années, la Ville de Rivière-du-Loup a injecté plus de 2,2 M$ dans le développement de son parc industriel. Environ 1,3 million de pieds carrés de terrains sont disponibles pour les entrepreneurs. Les entreprises qui décident de s'installer dans notre parc industriel bénéficient d'infrastructures modernes ainsi que d'une aide et d'un soutien assurés par notre Service du développement économique. Des crédits de taxes peuvent même être accordés à certaines entreprises. À Rivière-du-Loup, nous sommes toujours ouverts pour faire des affaires.

Des puits d'énergie insoupçonnés

Saint-Félicien est connue loin à la ronde pour son zoo. S'il fait la réputation de la ville, la municipalité du nord du Lac-Saint-Jean possède bien d'autres ressources. Entre tourisme et foresterie, son activité est intense. Grâce à des puits d'énergie offerts par ses activités passées et actuelles, Saint-Félicien développe de nouvelles industries comme la culture sous serres. Le maire Gilles Potvin nous expose sa vision de ces développements.

Au croisement des routes 167 et 169, Saint-Félicien est un carrefour industriel et touristique. Si depuis 56 ans, son zoo attire de plus en plus de monde, c'est qu'il a su s'adapter à son époque en mettant l'accent sur les animaux de la Boréalie et, comme le dit le maire de Saint-Félicien, « en laissant les animaux en liberté et en mettant les visiteurs en cage ». L'institution qui emploie 175 personnes en saison accueille annuellement 20 fois la population de la ville.

Q *Monsieur Potvin, le zoo et le tourisme sont importants pour votre ville, mais sont-ils les seuls moteurs économiques?*

Bien sûr que non ! La foresterie est toujours le centre de notre activité économique et le secteur agricole est très dynamique. Avec le tourisme, ce sont les trois piliers de la vitalité de notre ville. Nous possédons entre autres la dernière usine de pâte Kraft résineuse au Québec, propriété de Produits forestiers Résolu. Elle produit la pâte d'amendement au papier de spécialité et l'intrant principal de produits d'utilité domestique. Elle jouit d'une réputation de qualité depuis plus de 40 ans.

Mais la forêt et les services de l'industrie forestière ne sont plus les seuls à assurer notre avenir. Nous avons découvert à travers les activités traditionnelles de notre industrie des sources d'initiatives exceptionnelles liées à l'énergie qui doivent être mises en valeur pour développer notre région et les autres régions du Québec. Grâce à ces ressources, je propose un défi à ma communauté et aux travailleurs. Malgré notre position excentrée, nous pouvons aussi lutter contre le réchauffement climatique.

Q *Puits d'énergie, lutte contre le réchauffement climatique, expliquez-nous un peu tout ça ?*

Nous n'avons pas besoin de faire de forages pour trouver des ressources énergétiques. Elles sont là à portée de main, nous devons les faire fructifier. L'usine de pâte Kraft produit beaucoup d'énergie perdue. J'ai réussi à implanter un programme d'infrastructures et à convaincre le Ministère que la municipalité devait être le maître d'œuvre de cette récupération de l'énergie résiduelle de notre industrie en exploitant un réseau d'eau chaude.

Nous avons ainsi mis en place deux parcs industriels agrothermiques qui génèrent de l'emploi grâce à un projet de culture sous serres. La première phase des Serres Toundra a été inaugurée en automne 2016. Finalement, ce sera quatre millions de pieds carrés et 500 emplois qui naîtront de ce lien entre l'industrie forestière et l'agroalimentaire.

Q *Comment vous est venue cette idée ?*

Il faut aller voir ailleurs. On découvre ainsi de nouvelles technologies, de nouvelles approches et des innovations intéressantes. Lors d'un voyage en France, j'avais découvert qu'EDF (Électricité de France) permettait l'utilisation de l'eau chaude produite par les centrales nucléaires pour des cultures maraîchères ou de la pisciculture. J'avais été impressionné et je me suis dit qu'on pouvait importer ce principe chez nous.

J'avais rencontré un ingénieur français qui travaillait sur ces techniques. Il est d'ailleurs venu à Saint-Félicien et s'y est même établi. Nous avions tout le matériel nécessaire pour développer cette source d'énergie. Nous possédons aujourd'hui deux centrales thermiques qui produisent 50 mégawatts d'électricité.

Historiquement, la municipalité possédait jusqu'à six scieries; aujourd'hui, il en reste une en service. L'enfouissement des résidus de l'industrie forestière menaçait nos nappes phréatiques. Des millions de tonnes d'écorces, de sciures et de planures disséminées sur l'ensemble du territoire constituaient un problème et, en même temps, un défi. Nous l'avons relevé en bonifiant ces puits d'énergie en les transformant en électricité.

Q *Votre modèle de développement est-il transposable ailleurs au Québec ?*

Absolument. Nous avons transformé un problème en opportunité. L'innovation et la créativité permettront aux régions de se développer. Elles sont un espoir. Nous ne voulons pas mourir. Des puits d'énergie non utilisés existent un peu partout à travers le Québec. Il faut les valoriser. L'exemple des Serres Toundra est facilement exportable. Ce projet est d'ailleurs en nomination pour le Mérite Ovation municipale 2017 de l'Union des municipalités du Québec (UMQ).

J'ai lancé un défi de productivité aux travailleurs de la région. Il y a de l'emploi possible dans nos régions. Nous avons des ressources insoupçonnées qui ne demandent qu'à être développées. Je sais qu'il va être relevé et j'espère que notre exemple sera suivi.

M. Gilles Potvin, maire de Saint-Félicien

MA VILLE

Population : 10 328
Superficie : 363,57 km²
Nombre d'entreprises : 460
Nombre d'employés : 5225

LES SERRES TOUNDRA

« Produire des concombres sous serres à Saint-Félicien durant toute l'année permet aussi de lutter contre le réchauffement climatique. En région, même si la voiture est indispensable, nous pouvons aussi contribuer à cette lutte en étant créatifs », explique Gilles Potvin. Le maire de Saint-Félicien propose des concombres à 500 km de Montréal, bien plus près que les 5000 kilomètres du Mexique. Le Québec ne produit que 7 à 8 % de sa consommation de légumes cultivés sous serres. Les Serres Toundra sont un modèle à suivre et à reproduire un peu partout au Québec.

Les municipalités, partenaires du développement économique de nos régions !

UMQ

Suivez-nous sur

umq.qc.ca/developpement-economique